

chewing-gum

maître

Melpomène

barnum

Lénine

criticat

poker

président

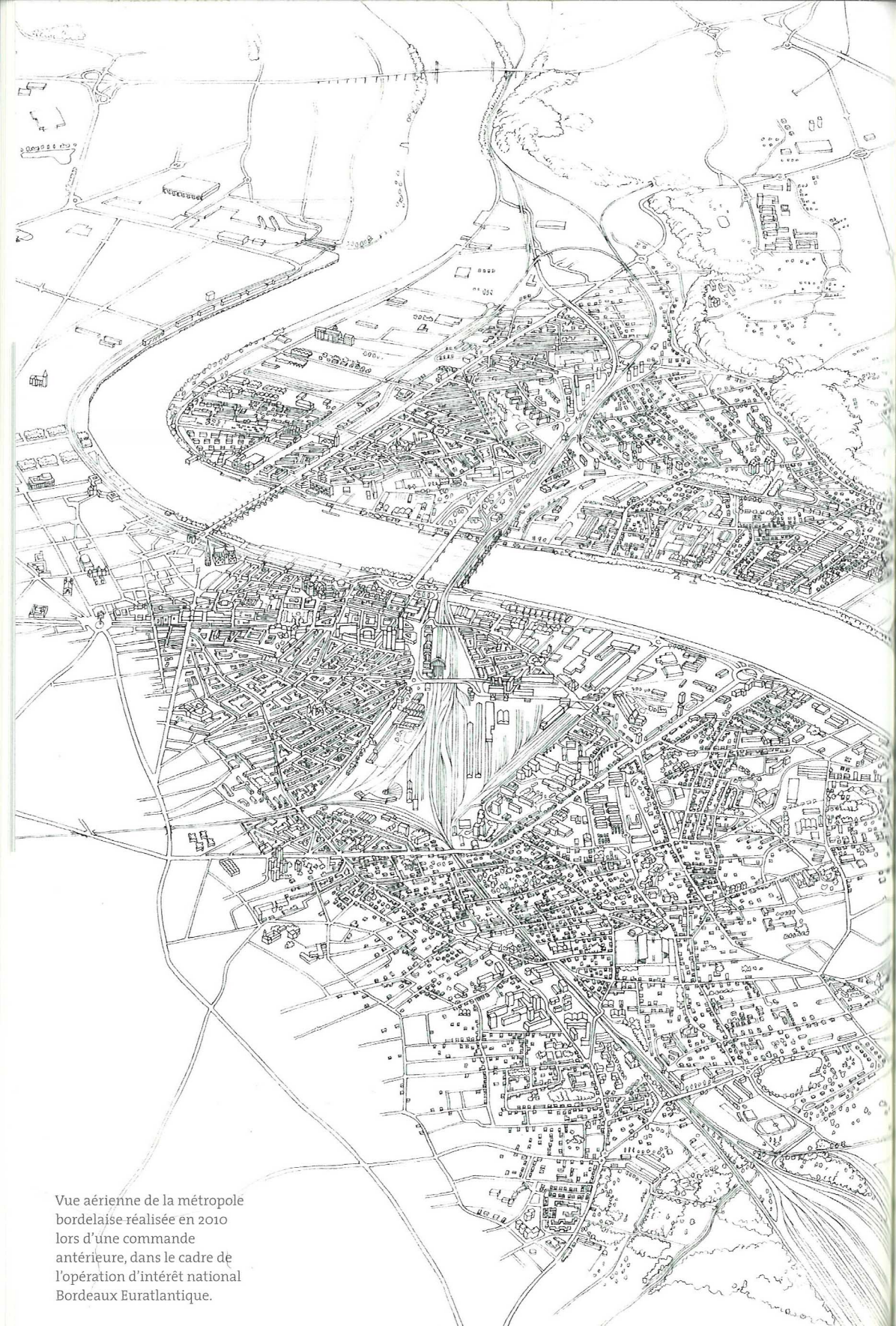
déambulation

croquis

gypse

architecture

belge



Vue aérienne de la métropole bordelaise réalisée en 2010 lors d'une commande antérieure, dans le cadre de l'opération d'intérêt national Bordeaux Euratlantique.

Les logiciels de dessin et de conception assistés par ordinateur ont profondément transformé l'outillage graphique des architectes et les procédures du projet. Accompagnant de bout en bout l'élaboration de certains projets de l'atelier CANAL, la pratique du dessin à la main par l'architecte et dessinateur Luc Guinguet montre, au-delà du plaisir du trait, toutes les vertus conceptuelles qu'a gardées cette technique patiente, aujourd'hui sous-exploitée et pourtant parfaitement compatible avec l'informatique.

David Enon L'architecture à la mine

David Enon est urbaniste et architecte. Il a exercé au sein de l'atelier CANAL entre 2010 et 2012.

Rue Elzévir, à quelques pas des lieux d'affluence touristique et commerciale du Marais, une maison historique au n° 7 vit à contre-rythme, habitée par une communauté de créateurs : l'atelier CANAL, fondé voilà trente ans par les frères Daniel et Patrick Rubin, une équipe de graphistes autour de Laurence Madrelle. Juste en face, des dessinateurs et des artistes exposent au Six, une galerie conçue comme un prolongement de l'atelier.

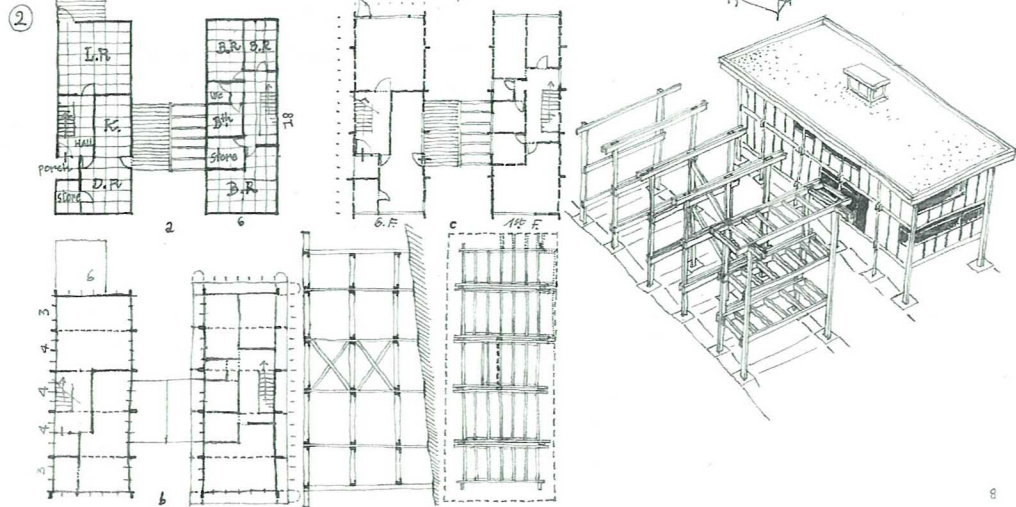
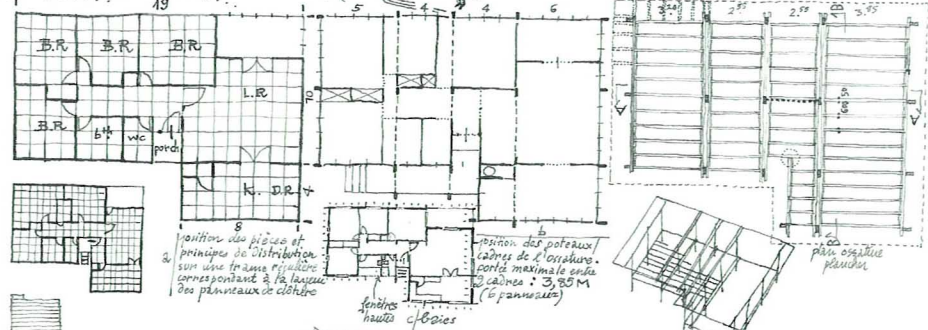
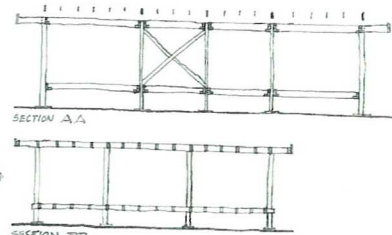
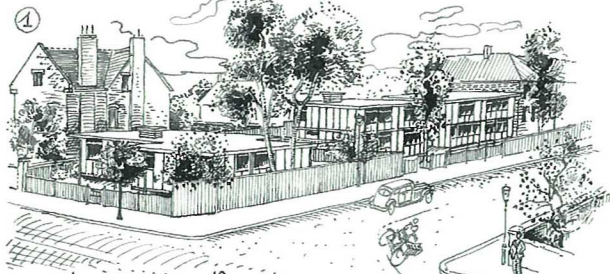
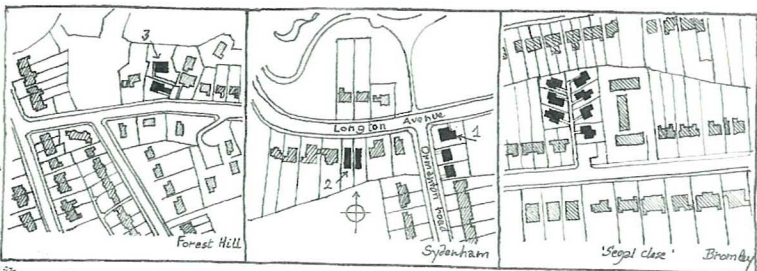
Depuis une dizaine d'années, Luc Guinguet, architecte et dessinateur, est un familier des lieux. Loin du rôle distant du perspectiviste professionnel chargé d'illustrer en aval un projet finalisé, il intervient dans le cours de la conception des projets de Patrick Rubin, accompagnant par le dessin manuel la clarification et la construction des intentions, jusqu'à la production de certains documents de présentation.

Récemment, la participation de l'atelier CANAL à une consultation d'urbanisme à Bordeaux a été l'occasion d'une collaboration de plusieurs mois entre les deux hommes, hors de l'imagerie balisée du projet urbain à la française. De septembre 2010 à juin 2011, dans le cadre du Programme national de requalification des centres anciens dégradés, la Mairie invite un groupement disparate de sept agences à la définition d'un projet urbain pour le centre de la ville. Dans cette équipe de circonstance collaborent des urbanistes, ingénieurs, juristes, économistes, des collectifs de jeunes architectes, une grande agence d'urbanisme et l'atelier CANAL, appelé

compte rendu

Arcadia for All

The Segal Method



Page d'un carnet consacré à l'architecte Walter Segal.

1. Maîtrise d'ouvrage :
mairie de Bordeaux.
Groupement d'assistance à
maîtrise d'ouvrage : atelier
CANAL, mandataire, ANMA,
Pepitomicorazon et M75
architectes. Atis Conseil,
juriste et économiste.
Cetab Ingénierie et Pact
de Gironde.

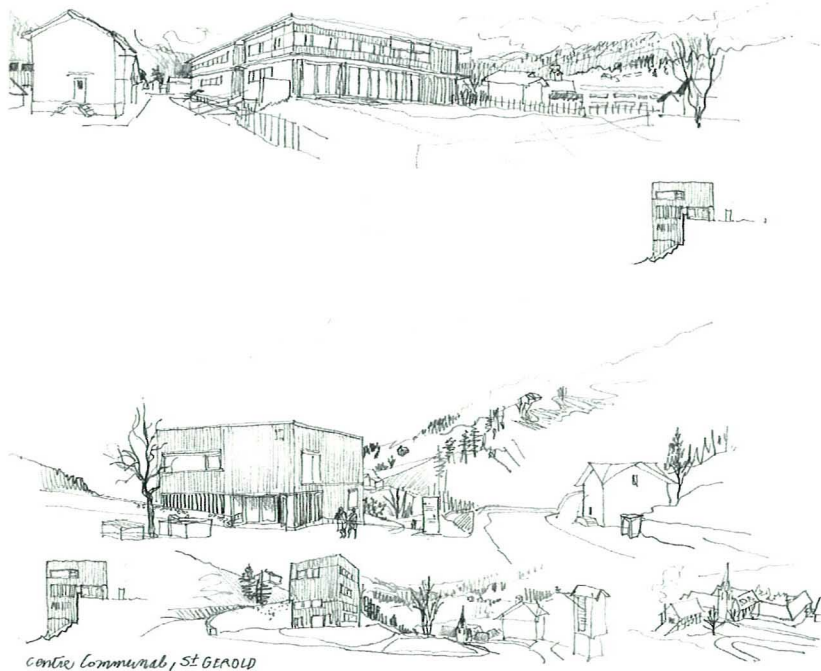
pour son expérience dite patrimoniale¹. Cette fois encore, Patrick Rubin sollicite Luc Guinguet, tant pour les repérages, la réflexion projectuelle que pour les échanges avec les autres acteurs. Parmi toutes les techniques qu'il affectionne (encre de Chine, aquarelle, gravure, etc.), celui-ci a coutume de dessiner l'architecture au crayon, d'un trait fin, précis et résolu, mais légèrement « bougé ». Cette ligne claire n'est complétée par aucun effet de matière. Un simple lavis uniforme, ajouté sur Photoshop après numérisation, vient parfois souligner quelques éléments marquants. Les dessins utilisent la technique du géométral, de l'axonométrie et de la perspective. Ils exploitent, en somme, l'outillage classique du dessin d'architecte, mis en œuvre avec une grande simplicité et une volonté de neutralité, d'effacement au profit de leur sujet et de la démonstration qu'ils intègrent. Pour autant, loin de se limiter à une représentation fidèle des formes, ces dessins constituent, par les modalités mêmes de leur fabrication, des supports de réflexion et des outils de conception.

Lire

Le dessin permet d'abord d'analyser et déchiffrer les lieux complexes et imbriqués de la ville ancienne de Bordeaux, d'un regard déjà « en projet ». L'attention de Luc Guinguet est affûtée par une pratique quotidienne et presque machinale du dessin, qu'il pratique comme un outil de recherche. Toujours en quête du livre rare d'architecture, traqué dans les librairies ou les rayons des bibliothèques, il étudie dans leurs pages, crayon à la main, les œuvres de son panthéon personnel d'architectes, inégalement passés à la postérité, à l'instar d'Antonin Raymond, Kay Fisker, Walter Segal ou Louis Bonnier, et dont il constitue ses propres monographies dessinées. Mais au-delà des livres, c'est l'observation *in situ* qui alimente ses références et sa culture architecturales. Muni d'un de ses innombrables carnets de croquis de format A5, il sillonne à vélo la métropole parisienne à la recherche de réalisations méconnues. Conviant parfois ses étudiants en architecture², il parcourt des paysages de banlieue, visite des réalisations contemporaines, des grands classiques de l'histoire de l'architecture, mais également des opérations moins considérées comme certains grands ensembles. Le dessin est alors un geste de collectionneur : il entérine et rend compte de ses découvertes.

Ces visites constituent ainsi, par l'accumulation des carnets, un catalogue éclectique d'architectures et de lieux d'intérêt, un atlas sensible en perpétuelle formation. Loin de s'arrêter à la description de leur simple apparence, sa pratique du croquis interroge chacune de ces architectures : la nature de la construction, son inscription dans le site, sa trame et son système porteur ; en somme, la relation de la structure à l'espace. Il s'agit en

2. Luc Guinguet enseigne le dessin et le projet à l'École nationale supérieure d'architecture, de la ville et des territoires à Marne-la-Vallée.

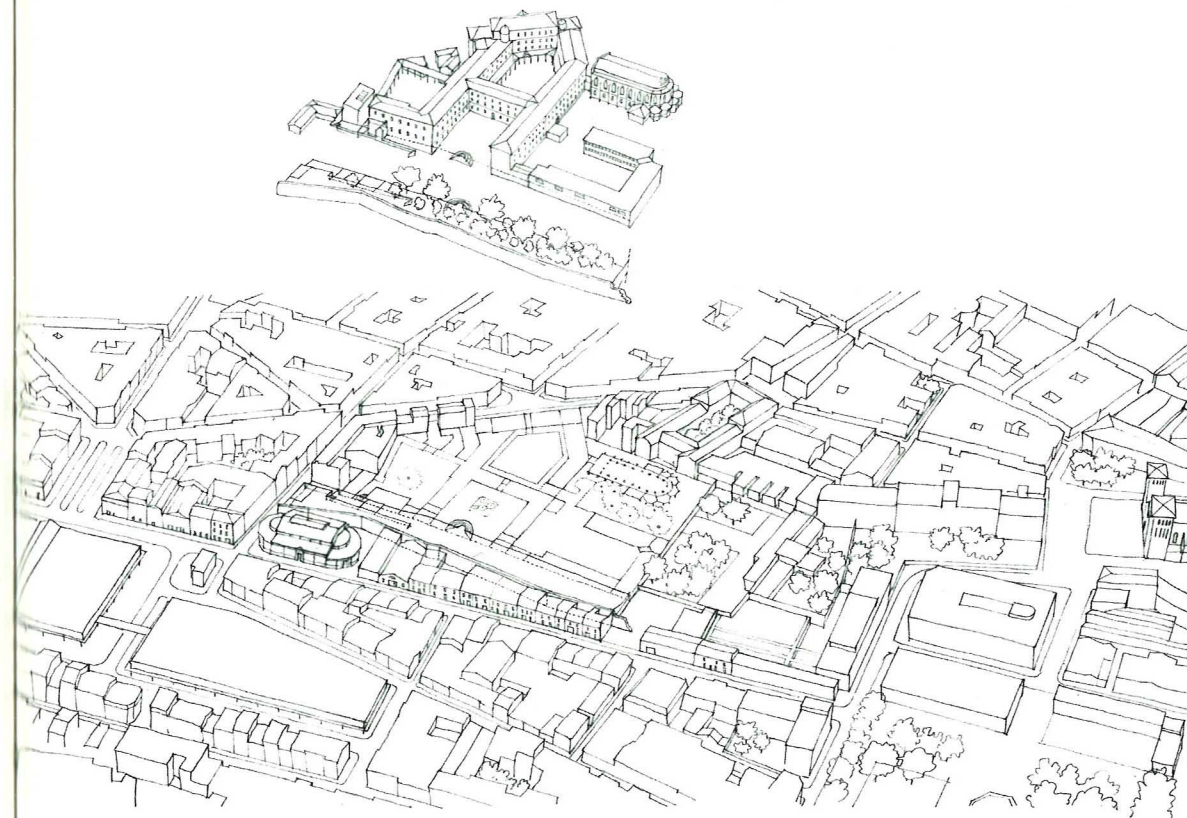


Croquis de voyage
dans le Vorarlberg.

quelque sorte de reconstituer *a posteriori* le projet sous-jacent aux constructions observées. Les pages de ses carnets de croquis sont ainsi autant de planches, combinant plans de situation, coupes, croquis et annotations, à la manière des planches naturalistes du XIX^e siècle.

C'est cette forme d'analyse par le dessin qui est mise à contribution dans le projet bordelais, en particulier sur le site des Remparts. Cet îlot est constitué d'un ancien couvent reconstruit au XVIII^e siècle, associé à une bribe de l'ancienne enceinte du XIV^e siècle et complété au XIX^e siècle par la construction d'une chapelle néogothique. L'éventualité d'une reconversion et d'une ouverture de cette enclave nécessite un travail de relevé tant spatial qu'historique.

Après quelques recherches préalables, la première intervention de Luc Guinguet consiste à réaliser, à l'atelier, deux axonométries centrées sur l'îlot. À proximité de l'équipe de projet, il met en place une installation mobile et rudimentaire, composée de sa planche à dessin, posée sur une petite table ronde dans l'ébrasement d'une fenêtre ou sur l'extrémité d'un bureau, et d'un outillage sommaire : un porte-mines, une gomme et



Axonométrie éclatée
de l'îlot des Remparts à
Bordeaux (janvier 2011).

une petite balayette. Son regard va et vient entre les quelques documents disposés face à lui, l'écran d'un ordinateur et le dessin en cours d'exécution. Le geste est lent mais serein, le trait repris, effacé, retracé.

Chaque axonométrie est exécutée sur un calque posé sur une vue aérienne extraite d'un site d'information cartographique en ligne. Elle est nourrie d'informations complémentaires glanées ou construites par l'équipe : reportages et montages photographiques, souvenirs de visites, cartes historiques et topographiques, modélisations informatiques des volumes.

La technique de l'axonométrie dite « éclatée » permet d'extraire les bâtiments conventuels et le fragment de l'ancien rempart, mettant en évidence la topographie et le rapport du bâti au sol ; de déceler la trace de l'ancien enclos religieux sous les lotissements ultérieurs qui ont peu à peu enfermé cette pièce de patrimoine dans une figure presque impénétrable. Luc Guinguet donne ainsi une lecture de la constitution sédimentaire de cet îlot, du rapport des pleins et des vides qui préfigure les possibilités d'ouverture du lieu au public.

Arpenter

Cette réflexion se prolonge sur le site. En quelques heures, il s'agit d'arpenter le quartier, de l'aborder sous toutes ses coutures et de repérer l'impact extérieur de l'ancien couvent. Orientée par le travail préparatoire, la visite se focalise sur les interstices, dents creuses et accidents de l'îlot, autant de lieux potentiels identifiés en amont, qui sont maintenant auscultés, relevés et mesurés. Une courte incursion dans l'ancien enclos religieux permet de vérifier les hypothèses de liaison depuis la rue, de rechercher les continuités qui pourraient être établies de part et d'autre du rempart et de son talus planté d'arbres, de tester ces cheminements imaginés, qui traversent, de cour en cloître, les différents espaces de l'îlot. Si cette trop brève visite ne rend pas possible le dessin sur place, Luc Guinguet prend des photos en



pensant à ses futurs dessins. Par le choix des points de vue qui s'enchaînent, à hauteur d'œil, comme autant de scènes d'un *story-board*, la déambulation de l'équipe reproduit la méthode d'une séance de croquis.

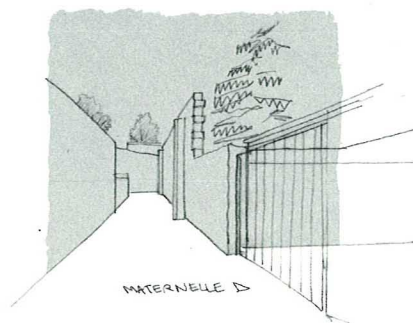
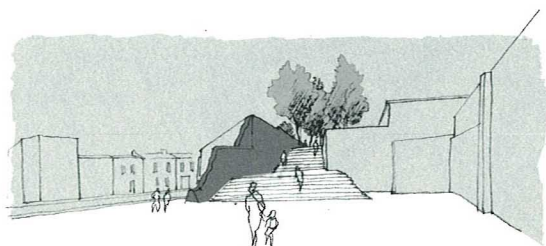
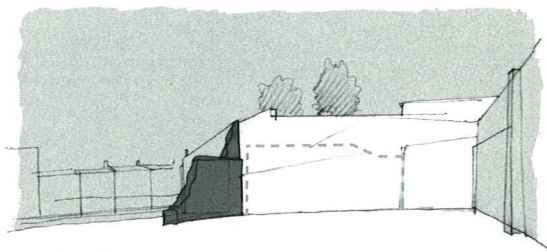
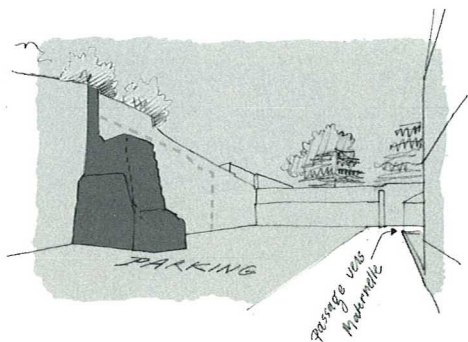
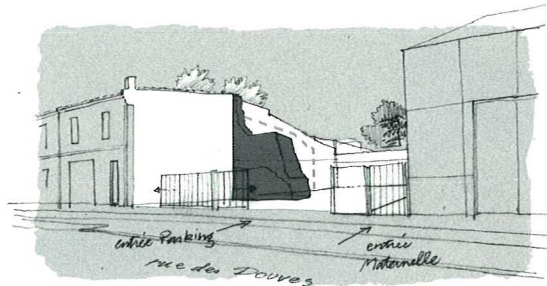
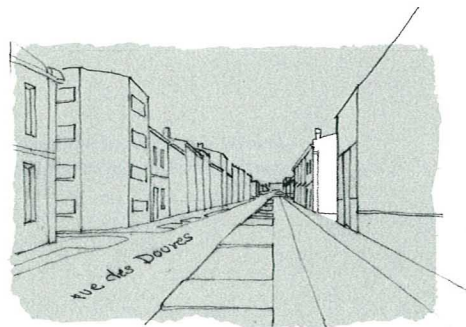
De retour à l'atelier, Luc Guinguet réalise trois séquences dessinées. Les photographies deviennent le fond de ses dessins sur calque qui opèrent comme des filtres, retenant de la réalité une sélection d'éléments utiles à la compréhension du lieu et à la réflexion du projet. Une fois les dessins numérisés, un traitement graphique pose quelques signes et aplats afin de souligner ces éléments, identifiables d'une vue à l'autre : les échappées, les dénivelés et la présence du rempart et du végétal. Le dernier dessin d'une série esquisse une piste de projet, suggère une modification possible des lieux, prolongement presque naturel de leur observation.

Analyse des continuités urbaines dans le centre ancien de Bordeaux (juin 2011).

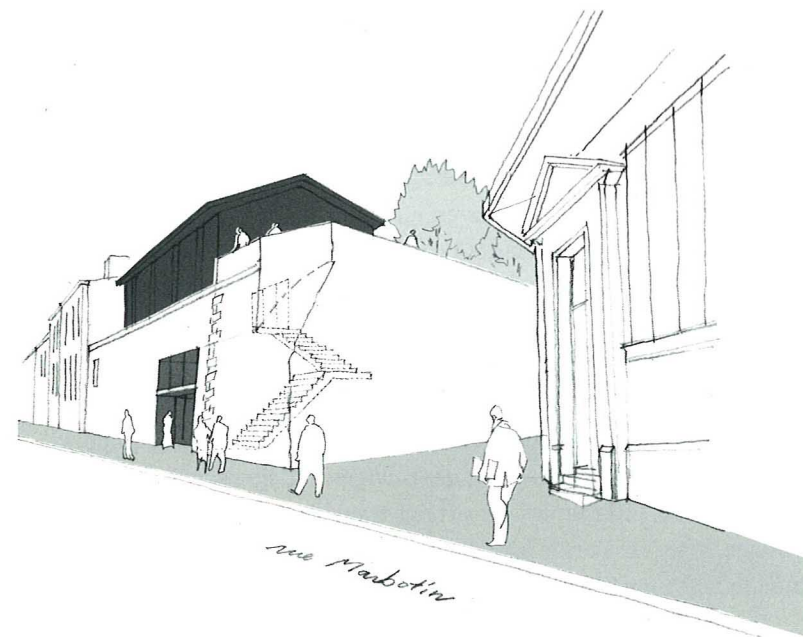
Inscrire

Plusieurs campagnes de dessins interviennent dans la suite du projet. Dans ces moments d'activité plus intense, une petite équipe se forme autour de Luc Guinguet. Dès le début de la phase de travail, les premières lignes de l'image finale sont tracées et le projet est d'emblée inscrit dans son site. Un nouvel escalier reliant la rue au sommet planté de l'ancienne fortification est imaginé dans un interstice entre la halle circulaire d'un ancien marché du XIX^e siècle et une bande de petites maisons de ville. Le travail de dessin soustrait des baraquements, perce des fragments de mur, ouvre les murs aveugles d'une maison abandonnée adossée au soutènement du

Croquis de repérage et options de projet sur une dent creuse de l'îlot des Remparts (printemps 2011).



compte rendu



Proposition pour un nouvel accès au rempart depuis la rue Marbotin (printemps 2011).

rempart. Par le trait, il insère un nouvel escalier, un équipement en lien avec le jardin haut et un nouvel accès public, visible par transparence.

À l'image des transformations à venir et qu'il représente, le dessin compose avec le site dessiné au préalable, par ajouts, soustractions, superpositions et substitutions. Ces transformations sont dessinées à part, sur des calques indépendants superposés à celui de l'existant. Au fil du processus, les calques se multiplient et s'accumulent dans l'atelier, soigneusement rangés dans un tiroir baptisé « Tarbes » (du nom du projet qui marque le début de la collaboration de Luc Guinguet à l'atelier CANAL). Les solutions retenues sont soit redessinées sur le premier calque de fond, soit intégrées ultérieurement par traitement informatique.

Les innombrables modifications mineures sont réalisées à la gomme et à la « grille », l'indispensable plaquette d'acier percée de formes variées qui permet un effacement sélectif et circonscrit des traits à la mine HB. Exceptionnellement, une mine plus dure est utilisée pour des traits de construction destinés à disparaître, alors qu'une mine plus tendre donne un rendu plus chaleureux de la végétation.

Échanger

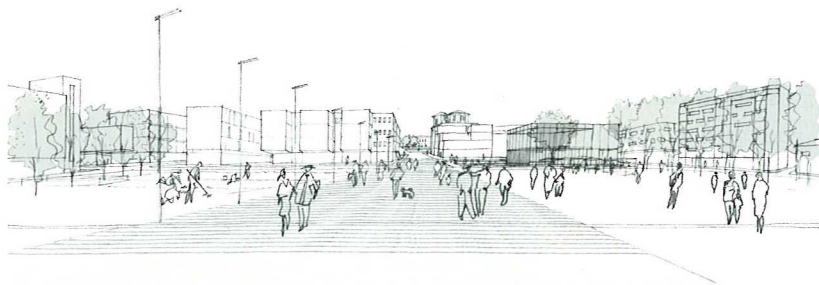
La rapidité de cette technique la met en phase avec les rythmes du projet. En appui du plan réalisé à l'informatique, qui dimensionne les différents espaces, place les entrées et définit les parcours, le dessin à hauteur d'œil

compte rendu

teste la lisibilité de ces aménagements et fait apparaître les transparences et échappées nouvelles vers le cœur de l'îlot: un mur de pierre arasé et ponctuellement percé qui laisse percevoir les cèdres et la silhouette d'une petite chapelle, restes lointains du jardin conventuel. La représentation du projet s'associe alors au plaisir partagé de voir dessiné et dévoilé ce lieu confidentiel et étonnant, découvert au hasard de la visite.

Sur un coin de table et autour d'un premier café matinal, la réflexion s'improvise et, esquissées à l'appui, Patrick Rubin annoté, redessine et formule des propositions sur un calque d'étude ou sur la photocopie d'une vue de Luc Guinguet, qui teste graphiquement ces nouvelles orientations et débusque de nouvelles questions. En dernier lieu, à la manière d'un montage cinématographique, la retouche informatique par l'équipe CANAL opère des découpages et des collages, l'intégration de dernières modifications, l'effacement de certains traits, l'ajout de rehauts de couleur. L'image finale est alors le fruit d'une construction hétérogène, à la fois manuelle et numérique.

Les « ateliers de projet » à Bordeaux, grands-messes qui rassemblent une fois par mois les différents acteurs du projet urbain, apportent leur lot de



Deux scénarios d'implantation du nouveau gymnase Aliénor-d'Aquitaine, conçu par l'atelier CANAL dans le centre de Bordeaux (avril 2011).



Croquis du cloître et d'une cour de l'ancien couvent des Capucins au cœur de l'îlot des Remparts, avec quelques options d'aménagement (février 2011).

remises en cause et de nouvelles idées. Mis en pages dans une plaquette ou projetés sur écran, les dessins de Luc Guinguet se font vecteurs de démonstration, favorisant la compréhension immédiate des intentions du projet. Les différents partenaires se projettent facilement dans ces images claires et accessibles, parfois presque pittoresques. Leur degré d'ouverture, leur capacité évocatrice dispensent de détailler trop tôt les intentions et ménagent une marge d'interprétation, nécessaire à cette étape du projet urbain. Jouant de l'accumulation des détails ou au contraire de leur dépouillement, de leur puissance figurative ou de leur abstraction analytique, ces images fortes sont des remparts contre le formalisme de l'urbanisme de composition. Faussement inoffensifs, ces dessins arment une philosophie du projet qui déduit du paysage urbain les principes mêmes de sa mutation. D.E.